

Une histoire (trop) institutionnelle

JEAN LAMARRE, *Le mouvement étudiant québécois des années 1960 et ses relations avec le mouvement international*, Québec, Septentrion, 2017, 175 pages

Karine Hébert

Volume 12, numéro 3, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, K. (2018). Compte rendu de [Une histoire (trop) institutionnelle / JEAN LAMARRE, *Le mouvement étudiant québécois des années 1960 et ses relations avec le mouvement international*, Québec, Septentrion, 2017, 175 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(3), 16–18.

UNE HISTOIRE (TROP) INSTITUTIONNELLE

Karine Hébert

Professeure, Université du Québec à Rimouski

JEAN LAMARRE

**LE MOUVEMENT
ÉTUDIANT QUÉBÉCOIS
DES ANNÉES 1960 ET
SES RELATIONS AVEC LE
MOUVEMENT INTERNATIONAL**
Québec, Septentrion, 2017, 175 pages

Les années soixante dégagent à l'échelle internationale une aura de contestation qui, en raison de leur association à la Révolution tranquille, prennent au Québec des couleurs encore plus vibrantes. Jean Lamarre se penche sur l'une des facettes de cette contestation en examinant la manière dont le mouvement étudiant québécois s'est inscrit dans la vaste lancée étudiante occidentale. Chaque rassemblement national, qu'il soit américain, français, canadien ou québécois a fait l'objet d'un nombre croissant d'analyses au cours des dernières décennies, mais les études qui les abordent de manière intégrée sont encore éparpillées. L'ouvrage de Lamarre participe ainsi d'un vaste courant historiographique porté par les études postcoloniales et transnationales.

Dans un premier chapitre, l'auteur plante le sujet en délimitant ce qu'il considère être le cœur du mouvement étudiant québécois des années soixante: l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ, 1964-1969). Les premiers pas de l'UGEQ sont scrutés, notamment par une analyse serrée du Livre blanc sur l'internationalisation qu'elle a produit pour en délimiter les grandes orientations et proclamer son parti pris pour l'ouverture internationale. Une telle position, on le comprend, visait d'abord à conscientiser les étudiants québécois à la réalité «coloniale» vécue par le Québec à cette époque et à les inscrire à la tête d'un mouvement étudiant de libération. Selon les leaders de l'UGEQ, la position privilégiée du Québec, à cheval entre le monde occidental «développé» et ce qu'on appelait encore à l'époque le Tiers-monde, offrait aux étudiants québécois une tribune de choix qu'il convenait d'occuper.

En mettant à profit de la correspondance, quelques fonds d'archives institutionnels et des analyses publiées, les chapitres suivants examinent les relations de l'UGEQ avec d'autres mouvements nationaux. Ce sont celles avec les associations canadiennes qui sont d'abord mises en lumière. Lamarre consacre quelques pages aux relations tumultueuses entretenues par les associa-

tions québécoises pré-UGEQ avec la très corporatiste Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes, alors que les suivantes exposent l'influence – souvent contestée – de la centrale étudiante québécoise sur le déploiement du syndicalisme étudiant à l'échelle canadienne, entre autres à travers l'Union canadienne des étudiants. Ces relations rappellent que les étudiants québécois ont participé activement à l'affirmation nationale du Québec à travers les instances qui les concernaient.

Par la suite, les relations complexes avec le mouvement américain sont passées au crible. Prompte à dénoncer la guerre du Vietnam ou à se prononcer en faveur des mouvements antiségrégationnistes, l'UGEQ n'a pu établir de relations étroites avec la National Student Association dont les prises de positions ambiguës sur ces questions la rebutait, ni avec la Students for Democratic Society qui, par son recours occasionnel à la violence, ne pouvait rejoindre les positions pacifistes de l'UGEQ. Bref, «dans les luttes que menait l'UGEQ, les États-Unis étaient au centre des dénonciations, décrits comme société ségrégationniste et impérialiste», et les associations étudiantes américaines traînaient ce boulet aux yeux des étudiants québécois.

Chaque chapitre reprend ainsi une bonne partie des éléments présentés dans les précédents, laissant une forte impression de bégaiement. Une addition de bons articles ne donne pas nécessairement un livre abouti.

Le dernier chapitre est consacré aux liens entre le mouvement québécois et le mouvement français, incarné ici par l'Union des étudiants français (UNEF), grande institutrice du syndicalisme étudiant depuis son congrès de Grenoble en 1946. Si l'UGEQ s'inspire largement de l'UNEF, elle doit s'affirmer face aux attitudes colonialistes de la grande sœur française. Cette dernière, qui se préoccupe peu de sa petite cousine québécoise, ne répondra d'ailleurs pas à l'appel de soutien au moment de la grève étudiante des nouveaux cégeps québécois à l'automne 1968.

En dernière analyse, l'UGEQ est présentée comme une association tout à fait consciente des enjeux internationaux de son temps, prête à se lancer dans l'arène – ce qu'elle fera d'ailleurs en se joignant



aux deux grandes organisations étudiantes internationales de l'époque à titre d'association nationale – et soucieuse de contribuer à l'affirmation nationale qui se joue au Québec à cette époque.

En dépit du fait que l'ouvrage apporte une contribution appréciable sur le plan de la connaissance des associations étudiantes occidentales des années soixante, on peut lui adresser deux reproches particuliers.

Le premier concerne le caractère très institutionnel de l'approche privilégiée par l'auteur. Le mouvement étudiant québécois se résume ici à l'UGEQ durant ses cinq brèves années d'existence alors que la sensibilité internationale des étudiants québécois plonge ses racines bien avant 1964. Il faut rappeler que la Charte de Grenoble a été commentée abondamment au cours des années cinquante, que l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, notamment, a pris officiellement position en sa faveur dès 1954; que des cercles comme le Club de relations internationales ou encore l'Entr'Aide universitaire mondiale existaient aussi durant ces années; que des étudiants comme Denis Lazure ont participé aux grands congrès étudiants internationaux de l'après-guerre.

Par ailleurs, une plongée, même partielle, dans les associations universitaires spécifiques aurait donné une vision plus nuancée du mouvement étudiant: l'UGEQ, bien qu'elle s'en targue, ne résume pas le mouvement étudiant. Ce parti pris institutionnel laisse donc sur leur faim ceux et celles qui s'intéressent aux étudiants et aux étudiantes. Ces dernières sont d'ailleurs les grandes absentes du livre, tout comme les étudiants et étudiantes étrangers qui sont venus étudier au Québec durant les années soixante. L'analyse de leur accueil par les associations étudiantes et la centrale québécoise aurait pu permettre de saisir comment le passage de la théorie à la pratique s'est effectué.

voir Le mouvement étudiant...

à la page 18

Le Canada français...
suite de la page 17



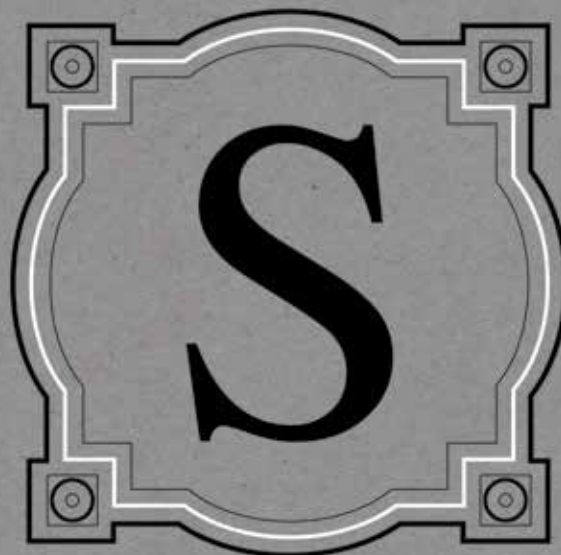
hommes (et avec le temps des femmes) généralement imbus de pragmatisme sur le plan matériel, et souvent aussi sur le plan idéologique. Il y aurait là un aspect de l'histoire du mouvement à creuser. Il faudrait aussi mieux connaître les stratégies de recrutement et le réseautage des différents clubs de service dans les régions où ils étaient en concurrence, ce qui permettrait de jeter de la lumière sur les facteurs qui incitaient un individu à devenir membre de tel club plutôt que de tel autre.

On ne reprochera pas à Serge Dupuis de ne pas s'être assez penché sur ces questions. Cependant, on l'encouragera à élargir ses enquêtes sur les clubs de service du Québec, du Canada français et de l'Acadie. ♦

Le mouvement étudiant
suite de la page 16



Le principal reproche que l'on peut formuler à l'égard de l'ouvrage touche toutefois à sa structure. L'auteur souligne en préface que certains chapitres reprennent des articles déjà publiés (un seul est mentionné en bibliographie cependant). Malheureusement, l'intégration de ces articles en monographie n'est pas complétée. Chaque chapitre reprend ainsi une bonne partie des éléments présentés dans les précédents, laissant une forte impression de bégaiement. Une addition de bons articles ne donne pas nécessairement un livre abouti. Cet ouvrage représente ainsi un bon exemple de la course à la publication à laquelle auteurs et éditeurs sont confrontés. Au final, les lecteurs n'en sortent pas nécessairement gagnants. ♦



La librairie du Square

Carré Saint-Louis

3453 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
(514) 845-7617

info@librairiedusquare.com

Outremont

1061 avenue Bernard
Montréal, Québec
(514) 303-0612

outremont@librairiedusquare.com

Indépendante d'esprit

Poésie | Théâtre | Littérature | Sciences humaines